
Newberry Library · Chicago

# LA HARANGVE ET proposition faicte au Roy sur l'vnion de toute la noblesse Catholique de France Presentee au Roy.

*Par Monsieur de Mande Archeuesque de Bourges.*



A PARIS,

Pour André le Coq, rue du bon Puis.

M. D. LXXXVIII.

# AV ROY.

SIRE,

Dieu Tout-puiſſant,& Eternel eſt le vray Roy,non ſeulement de la terre, mais du tout vniuerſellement. Qui à creé & diſpoſé chacune choſe en ſon ordre:& y à conſtitué vn chef & cõducteur, comme vn ſeul Soleil au Ciel. Et pour quelque repreſentation de ſa grandeur & diuinité, il à eſtably ſur le peuple les Roys tres-bons & treſ-puiſſans: bon pour bien faire à tous:& puiſſans pour chaſtier les meſchans: dont anciennement eſtoient nommez compagnons des Dieux,& enfans de Iupiter,ce que di ſoit Veſpaſian ordonnez fatallement & pour difference des autres hommes en l'eſcriture ſaincte nommez

Anges de Dieu, ou Dieux ſecondaires, ou lieutenãs de Dieu executeurs de ſa volonté, & conſeruateurs de ſes tres-ſainctes Loix, pour la proſperité deſquels naturels du Royaume, fut commandé aux enfans d'Iſrael de prier Dieu: a eux, le peuple ſe doit rendre ſubiect comme au ſouuerain & aux Princes & gouuerneurs, entant qu'ils ſont commis & auouez des Roys qui ont toute puiſſance. Ainſi nous François vos treſhumbles & treſ-obeiſſans ſubiects, vous recognoiſſons pour noſtre naturel Roy & ſouuerain ſeigneur: & vous ſupplions d'auoir pour agreable l'obeyſſance & fidelité de ceſte Nobleſſe, qui veut & deſire fermement vous ſeruir, obeir, ſuruenir à vos affaires, & employer ſes biens perſonnes par voſtre commandement, pour l'augmentation de la religion Catholique, Apoſtolique & romaine, contre tous ceux qui s'y voudront oppoſer.

Sire, ie vous feray entendre les doleãces de noſtre eſtat, apres que brieuement ie vous auray diſcouru dont il eſt venu. Les Nobles ont eſté ordõnez de Dieu, pour la fidelité & obeiſſance de leurs rois, & la defence de leurs ſubiects. Dont diſoit Iob, qu'il eſtoit craint comme vn roy : & en la republique des Iſraelites furent inſtituez ſeptante des nobles & plus vertueux pour eſtre la force de tout leur pays: & ne ſe trouue deuant les ceremonies des ſacrificateurs Caldees, & de Numa, qu'en la republique y euſt autre eſtat que celuy de la Nobleſſe & des Artiſans : & meſme Romule n'en feit que deux, puis adiouſta les cent Senateurs : & nous ſemble voir le corps humain, ou ny à que deux parties principales, la teſte qui nous repreſente le roy, & le cœur qui eſt la partie noble : deſquelles ſi l'vn ou l'autre eſt bleſſee, il n'eſt poſſible que l'homme puiſſe plus viure ou eſtre à ſon aiſe. Pareillement au ciel le Soleil

& la Lune nous reprefentent le roy, & la Nobleffe, tellement que quand aduient eclypfe d'entreux, toute la terre en demeure obfcure.

Sire, voftre Nobleffe Catholique vous aduertit, que ce n'eft moindre felonnie & crime de leze Maiefté, de diffimuler enuers fon Prince le bon confeil, que de l'offencer en fa propre perfonne. Pour cefte caufe i'ay ofé fur l'occurrẽce de vos affaires vous aduertir de quelques poincts, que i'eftime appartenir au bien de voftre Maiefté. Laquelle ie fupplie tres-hũblement prendre en bonne part fi ie luy parle d'vne voix libre & franche, fans déguifer ny ombrager la verité

SIRE, voz affaires font auiourd'uy reduites à tel point, qu'il faut, ou que vous parueuiez à vn honneur fouuerain & gloire immortelle, ioincte auec tout le bien de la Chreftienté & reftabliffement de voftre Royaume en fa premiere fplendeur, ou que vous cheez en extreme danger

de voir la ruine totalle de cest Estat, auec ignominie perpetuelle. Ce qui vous renge à telle necessité, est par ce que tous les fleaux de Dieu, toutes les verges & maledictions, qui ont accoustumé briser les Royaumes, battent auiourd'huy le vostre: voire de si grande furie, & de si long temps qu'il ne luy reste plus maintenant esprits ne force, pour porter plus long traict son mal: si soudain ny est pourueu à toute force & d'vn bras rude & puissant & auec grande sagesse. Vous d'vn costé l'heresie, les sectateurs de laquelle ayans sappé depuis trente ans vostre Royaume, tãt à force découuerte, que par monopoles secres insistent plus furieusement que iamais, pour abbatre la paroy qu'ils ont esbranlee, & parfaire la ruine qu'ils ont encommencee: & à fin que vous entendiez que c'est à vous qu'ils en veulent, ils l'ont publié haut & cler en leurs liurets diffamatoires, Par ce il ne faut pẽser les reduire par

indulgẽce, benignité, ou grace quelconque, que leur puissiez faire. Ils ont donné leur cœur, leur foy, & leur volõté aux chefs de leur heresie, qui les ont tirez, comme ils disent, des prisons, des feux, des gibets, & d'entre les mains des bourreaux. Or qu'õ ne se trompe, qui ne voudra, leur cõiuration est tres grãde, nous l'auons veu par experience en ceste annee 1587, pour nous auoir derechef faict venir vn estranger barbare, pour acheuer de ruiner vostre pauure Frãce. Sathan n'a rien mis en arriere de ce qui se peut excogiter en m'eschãceté pour les fortifier.

D'autre costé le peuple Catholique est merueilleusemẽt refroidy en l'amour qu'il portoit iadis (sur toute autre nation) à ses Princes. Ce qui est aduenu pour plusieurs causes, mais principallement, par ce que ceux qui ont manié l'Estat, ont introduict & authorisé les plus blasphemantes heresies, que oncques furent: & ont cõ-
traint

traint les Catholiques, non ſeulemẽt ſouffrir tels ſcandales, mais encores d'embraſſer les heretiques meſmes : & vſer familierement auec eux contre le commandement de Dieu. Et le comble diniquité, qui plus à eſtrangé du Prince les cœurs de ſon peuple, à eſté ceſte indignité, qu'on à faict payer par contrain&te aux Catholiques és armees des heretiques, & que on à veu eſtre aduoué pour le ſeruice du Roy, tous les execrables forfaits d'iceux heretiques, comme d'auoir demoly les Temples, deſtruit les autels, occis cruellement les Preſtres, commis vn million de ſacrileges & inhumanitez barbares, outre qu'ils ont rançonné infinité de Catholiques, enuahi leurs troupeaux bruſlé leurs maiſons pillé & rauagé tous leurs biens. Et telle vaſtité, ruine & deſolatiõ n'a point eſté de trois mois ny d'vn an, il y a vingt cinq ans paſſez qu'elle cõtinue ſans que ceux qui manient l'Eſtat y ayent donné

aucun remede. Dont il est aduenu, que mesmes les plus patiens Catholiques, lassez de si longue & si cruelle persecutiō, ont perdu peu à peu l'esperance d'estre soulagez à l'auenir. Tellement que plusieurs sont tōbez en se desespoir de ne se soucier desormais ny de Roys ny de Princes, & de se soustraire, s'ils peuuēt des charges & obeyssance qu'ils doiuent, se disposans à tout ce qui en peut aduenir, & prenans pour maxime qu'ils ne peuuent pis auoir, que ce qu'on leur faict c'est le vice des hōmes que les Prophetes mesmes remarquent, disans. Quand l'homme aura faim, il se courroucera & maudira son roy, & son Dieu.

Pour le regard de la iustice qui est le premier firmamēt d'vn royanme, l'ancre d'vn estat & le principal lien de l'amour & obeissance du peuple enuers son Prince, elle est non pas à demy peruertie, mais totallement estainte & perdue, L'iniustice de ce

Royaume eſt la racine des autres malheurs, qui y ſont entrez. C'eſt la mere & la nourrice, qui les y entretiennent C'eſt celle qui les deſtruira. Car l'eſcriture ne ment point, par laquelle il eſt denoncé, que les royaumes pour iniuſtice ſeront transferez de nation en vne autre.

Il ſeroit long, Sire, de vous repreſenter tous nos malheurs particuliers. Iadiouſteray ſommairement, que pluſieurs maux ſont débordez ſur ce royaume, que tout le monde y eſt corrompu, de pluſieurs peſtes mortelles, que la vertu & l'hōneſteté en ſont bannies & chaſſees, que toute iniquité, toute ordure de paillardiſe & abhominatiō y eſt paruenue au comble. Bref que tout y tombe en ruine tellement qu'il faut, ou du tout deſeſperer de c'eſt Eſtat, ou mettre ordre à tels maux, & ſoudainement ſans plus attendre, Car la maladie eſt extreme, & la poſſibilité d'y remedier eſt limitee à fort peu de

temps , ſçauoir eſt à liſſue & reſolution que vous donnerez à ces Eſtats deſquels tout voſtre peuple attend le ſoulagement de ſon affliction, S'il n'eſt fruſtré de ſon attēte,&ſi vousne le cōſolez à ce coup par quelque reformation:ſi ceſte aſſemblee eſt rendue illuſoire, & ne produit vn fruict certain & tres-apparent, vous perdrez le reſte de la Foy, & de l'amour que le peuple à encores en vous.

Or,Sire, ſi vous voulez ouurir voz ſens, & deſployer les dons que Dieu a mis en vous, & vous en ſeruir dextrement. Ie ſuis aſſeurément eſleué en eſperance tres-grande, que vous le remettrez en nature, & le ſauuerés du peril de ce trop eminent naufrage.Et vous ſoit le premier eſguillon, ce qui eſtonne aucuns , la difficulté, l'endurciſſement & obſtination du mal qui eſt enraciné, & qu'il conuiēt vaincre.Ce vous eſt matiere de gloire d'autant plus grande:& la couronne de voſtre victoire en ſera plus

triomphante. Et puis Dieu ne monſtre iamais tant de neceſſité à vne main, qu'il ne monſtre auſsi toſt auec l'autre quelque prompt & ſalutaire ſecourrs: mais c'eſt à ceux qui l'inuoquent en verité. Partant. Sire, pourſuiuez ce chef d'œuure excellent. Il vous appartient : la vertu eſt aſſez grãde en vous pour en venir à bout: la gloire vous en eſt preſentee d'enhaut: la neceſſité vous y contraint.

Le premier moyen qu'il conuient tenir c'eſt qu'il vous faut adioindre à Dieu. Car comme vn pieu, ſi biẽ fort il n'eſt fiché, & n'adhere ferme à quelque choſe plus forte, tout ce qui eſt appuyé ſur luy ny demeure pas long temps, ains pour peu qu'il ſoit esbrãlé, luy & tout le fardeau qu'il porte ſ'en va incontinent par terre. Pareillement auſſi vn roy & ſouuerain ſeigneur, ſi fermement il n'adhere & ſe tient à ſon Createur, il ne peut conſiſter long temps que luy & tous ceux qui dependent de luy, ne ſoient bien

toſt ruez en bas. Adioignez vous diſ-
ie à Dieu : car voſtre dextre eſt trop
foible pour ſubiuger tant d'ennemis,
ſi elle n'eſt ſouſtenue de la vertu infi-
nie de Dieu Chaſſez de vous toute
triſteſſe, & Dieu vous preſtera main
forte & inuincible: Il vous baillera la
lumiere, direction & conduitte, pour
mettre à chef vos entrepriſes, & vous
faciliterez les impoſſibilitez meſmes,
ſi vous conioignez à Dieu. Le pre-
mier de voz ennemis qui ſe heurtera
contre vous, y trouuera vne telle ſo-
lidité que de la repercuſſion, il ſera
briſé comme vn pot de terre, & telle-
ment aneanty, que les traces meſmes
en ſeront effacees. Et quand a moy
ie croy que Dieu leur aura endurcy
le cœur, comme iadis à Pharaō, pour
recommencer nouuelle guerre, afin
de les exterminer du tout eſtans re-
prouuez.

Le ſecond moyen qu'il vous faut
tenir, c'eſt que és guerres que vous
entreprendrez, vous ayez en obiect

perpetuel de venger, non les iniures à vous faictes, mais l'honneur de Dieu. L'escriture nous a enseigné que le roy est cõme l'Ange de Dieu, pour ouyr le bien & le mal, & ne se doit point esmouuoir pour benediction ou malediction. Ie ne doute point Sire, que Dieu n'ait du tout attaché vostre cœur en vne droicte affection & bon zele de seruir à son Eglise: Mais vous vous laissez imprimer en l'esprit vne crainte des ennemis de Dieu, causee par vne deffiance mauuaise. Il ne faut plus dissimuler les iniures faictes à l'honneur de Dieu, pour lesquelles seules venger, vous estes roy, vous pensez par là destourner le mal qui est en la France, & vous y courez de droit fil. Ce mal vous aduient pour donner trop de credit à certains discoureurs Politiques, qui ne sentent que la terre, qui ne meditent que choses vaines, lesquelles l'esprit de Dieu ne repose point. Arriere de vous telles gens. Si

vous voulez appaiser Dieu, suyuez l'exemple du roy Dauid, qui dit, que les commandemens de Dieu, ce sont les gens de son conseil. Que si Dieu ne garde le royaume, pour neant veil le celuy, qui l'a en garde, ny la force des soldats, ny l'assiete inexpugnable des forteressee ne pourroit empescher ce que Dieu auroit decreté cõtre vous. Lequel quand il est courroucé, enueloppé de tous costez par mille aduentures, les cõseils humains tourne en vn moment ce qu'estoit dessus dessous: & deuant toute chose arrache violentement l'entendemẽt mesmes. Voyez vous pas que depuis que l'heretique n'est plus puny en France, comme il en est prins, & prẽd encores à vostre estat. Ceste maxime est tousiours vraye, que ou le crime de leze Maiesté diuine ne sera puny, là le crime de leze Maiesté humaine viendra à n'estre plus crime. Fichez donc l'ancre de vostre Estat sur Dieu seul. C'est luy qui conduit les royaumes &

mes & Empires par le milieu de chaque nation, ſelon ſon bon plaiſir, & les y retient tant qu'il veut. Donnez ordre de l'auoir propice : il vous fauoriſera ſi vous deffendez ſon Egliſe, & ſi vous oſtez du millieu l'hereſie qui la perſecute.

Legliſe de Dieu, c'eſt l'Egliſe Catholique en laquelle vous auez ceſt honneur que d'eſtre vn grand roy. Et cet honneur eſt le plus grand que vous ſcauriez auoir en ce monde. La racine de ceſte Egliſe eſt au Ciel. C'eſt elle qui maintient l'eſtat du mõde, ſans les prieres de laquelle la machine de c'eſt vniuers ne dureroit vn ſeul moment de tẽps: & tout ce monde iroit en confuſion. Iadis vos predeceſſeurs rois ſont allez chaſſer & deſtruire les heretiques & meſcreās iuſques en Afrique, iuſques en Aſie, iuſques au bout du monde, & ont proſperé. Voulez vous auiourd'huy ſouffrir au milieu de voſtre royaume, à voſtre porte, & à vos yeux, la plus

peſtilente hereſie, que oncques ait eſté. Si vous la ſouffrez Dieu ſe ſeruira d'elle pour executer la ruine de voſtre eſtat. Ne fluctuez plus desormais en ceſte deliberation, reſouldez pluſtoſt de mourir, que d'ẽdurer que voſtre peuple ſoit infecté de telle peſte. S'il y a quelqu'vn de ſes errans qui vueille rentrer au ſein de l'Egliſe, toute l'Egliſe s'en eſiouyra, & les Anges meſmes qui ſont au Ciel. Mais contre ceuxqui ſont obſtinez en leur impieté, vſez de voſtre glaiue, fortifiez vous contre eux d'vn preux & hardy courage, & prenant auec vous le ſecours de la iuſtice diuine, aſſailles viuement, approchez les machines & engins de leurs murailles. Ils ſont ennemys de Dieu, ils pourront conſiſter deuant vous ſentans & apperceuans qu'ils ont affaire à vn roy, qui s'aide du ſecours de Dieu. Voila, Sire, la direction de voſtre eſprit enuers Dieu.

Pour le regard de voſtre police &

deportement ciuil enuers les hommes, deux grosses fautes vous rendẽt comptable & suiet à l'ire de Dieu: lesquelles minent l'estat. L'vne est, que les Eueschez & Prelatures Ecclesiastiques sont possedez par des femmes, par des hommes mariez, par des gens de guerre, & mesmes à gẽs suspects d'heresie, voire à des heretiques declarez & conuaincus, qui est vn grand scandale. C'est vn horreur que de faict auiourd'huy: le peuple est sans conduicte de pasteur, ny de berger. Il ny à personne qui prenne charge de l'enseigner. Vous voyez que toute l'Eglise Gallicane penche en ruine, que l'heresie iette son venin par tout. Et toutefois au lieu d'y pouruoir de remede & de remplir les Prelatures de sainct Ambroise, de sainct Athanase, de sainct Hylaire, c'est à dire, d'hommes excellents en vertu, comme iadis tels ont esté en semblable saison, pour s'opposer aux heresies & redresser les choses confuses

& difforme.

On tiendra pour tout desploré si tes fautes ne sont reparez. Plusieurs Euesques d'auiourd'huy n'ayant la crainte de Dieu deuãt les yeux, sont venus à tel peruertissement & preuarication de leus charges, qu'ils reputent mesmes entr'eux à deshonneur de prescher. Nous les voyons tous les iours, non pas espancher pleurs deuant Dieu, pour appaiser son courroux qui est aggraué sur nous : mais nous les voyons marcher pompeusement en vostre Cour & ailleurs, auec vn arroy, & trainee de seruiteurs, les plus desbordez qui soient en la republique. Leurs maisons ne resonnent point d'Hymnes & des Cantiques chantez a l'honneur de Dieu, mais d'abois de chiens, de reclamations d'oiseaux. Bref il ny a qu'ignorance, que vomissemens, paillardise, & scandale en eux. L'aspect seul de leur contenance esbranle plus les hõmes a sortir de l'Eglise, que ne font

pas les Miniſtres & Predicans de l'hereſie.

L'autre faute non moins importãte qui ſe commet, eſt quand on veut les puiſſances de Iudicataire : & quiconque vous donne ce conſeil, vous trahit. C'eſt la choſe la plus deſtructiue de voſtre eſtat, c'eſt vn faux profit: car vous n'en receuez vn ſeul eſcu, qui ne vous en face perdre cent mille. Il falloit pluſtoſt vendre bagues & ioyaux, que de recouurer deniers par la. Les hommes de bien ne ſont guerdonnez ſelon le reſpect de leurs vertus. Toute voſtre beneficence, tous les fruicts & eſmolumẽs qui procedent de vous, ſont engloutis par eſtrangers, & par dix ou douze hommes, non pas pour eſtre plus vertueux: mais parce qu'ils ſont plus priuez de voſtre perſonne.

Or ie vous aduertis, Sire, que le plus grand fleau de ce Royaume apres l'hereſie à eſté l'eſtranger Italien: il à butiné & butine cruellemẽt

toute la France. Vous le fauorifez par trop, il fe rit de noftre ruine & f'en agrandit:il vous à ia fait depiter vne partie de voftre peuple, & fera reuolter le refte fi vous ne le chaffez bien toft. Il fera chaffé par fureur & fedition populaire, auec grãdiffime danger de tous ceux qui le fauorifent. La voix du peuple qui crie par tout cõtre luy, tellement qu'il eft impoffible de le plus fupporter, & lõgue papatience mefprifee, eft caufe de rigueur fans pitié. Chacun croit que cét eftranger iette la pomme de difcorde entre les François: que c'eft le Demon qui perpetue la diuifion & la guerre, & qui empefche le repos.

FIN.


Newberry Library · Chicago